

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 31 *Automne 2013*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82 000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



Mahmoud DARWICH
(1941 - 2008)

Petite biographie

Mahmoud Darwich naît en 1941 dans une famille paysanne de Birwa, petit village de Palestine. Il a six ans quand l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) décide du partage de la Palestine en deux états Israël pour les Juifs, et la Palestine pour les Palestiniens. Aussitôt, une guerre opposant les armées arabes aux forces juives se déclenche dans tout le pays ; la famille Darwich fuit les combats et s'exile au Liban proche. Le 14 mai 1948, l'état d'Israël est proclamé sur la plus grande partie de la Palestine.

Au retour de la famille, deux ans plus tard, le village n'existe plus. Mahmoud et les siens, sans papiers, sont clandestins dans leur propre pays ; ils s'installent dans un autre village et il leur faudra des années pour régulariser leur situation

Mahmoud grandit, étudie et, tout jeune, écrit de la poésie ; il se lance dans le combat politique. A seize ans, il connaît la prison puis les tracasseries policières incessantes. Mais ces dernières se font trop fortes et, en 1970, il choisit de partir.

Moscou, Le Caire, Beyrouth, Tunis, Paris, Amman, les villes d'exil se succèdent. A Beyrouth il vit à nouveau les horreurs de la guerre, notamment au cours de l'été 1982, lorsque l'état d'Israël attaque le Liban et l'occupe. Plus tard, Paris, sa nouvelle ville, lui est une source de bonheur et d'inspiration.

Toujours et partout, il écrit et s'engage. Pourtant, peu à peu, il revendique d'être non seulement le porte-parole des Palestiniens, son peuple sans patrie, mais d'être d'abord un poète universel qui peut tout chanter.

En 1996, à la suite des accords signés à Oslo entre l'état d'Israël et l'Organisation de Libération de la Palestine, il obtient d'Israël l'autorisation de venir s'installer à Ramallah, considérée comme la capitale des Territoires palestiniens.

De 1996 à sa mort, il partage son temps entre la Palestine et des voyages dans le monde entier, tout en continuant à écrire et à publier. Ses récitals de poésie réunissent des centaines, voire des milliers de personnes et ses œuvres sont traduites dans quarante langues.

Mahmoud Darwich, malade depuis des années, meurt lors d'une opération à cœur ouvert le 9 août 2008.

Le poète des vaincus

Mahmoud Darwich a maintes fois affirmé :

« Je suis résolument du camp des perdants. Les perdants qui ont été privés de laisser quelques trace que ce soit de leur défaite, privés du droit de la proclamer. J'incline à dire cette défaite mais il n'est pas question de reddition ».

Pour lui, toute poésie est résistance.

Chanson naïve sur la croix rouge

Père, dis-moi
est-il vrai que tous les hommes, en tous lieux
ont du pain, des espoirs
et un hymne national ?
Pourquoi donc avons-nous si faim
et chantons-nous, tout bas, des poèmes tristes ?

(Rien qu'une autre année)

Le poète de la résistance

Pour Mahmoud Darwich, l'art est résistance, toute poésie est résistance.

Sur cette terre il y a ce qui mérite la vie: l'incertitude d'avril, l'odeur du pain à l'aube, les opinions d'une femme sur les hommes, les écrits d'Eschyle, les prémices de l'amour, l'herbe sur les pierres, les mères se tenant debout sur un filet de flûte, et la peur que les souvenirs inspirent aux conquérants...

Sur cette terre il y a ce qui mérite la vie : l'heure de soleil en prison, un nuage imitant une foule d'êtres, les acclamations d'un peuple accompagnant ceux qui montent vers la mort avec le sourire et la peur que les chansons inspirent aux tyrans.

(La terre nous est étroite)

Depuis trente hivers
il écrit de la poésie et construit un monde qui s'écroule autour de lui
il rassemble les débris pour dessiner un moineau et une porte pour
l'espace
chaque fois qu'un mur s'écroule autour de nous, il érige des maisons
dans la langue
chaque fois que la terre devient pour nous étroite, il construit le
paradis et se prolonge d'une phrase
depuis trente hivers il vit hors de moi
il a dit : si nous venons aux premières villes
et que nous les trouvions abandonnées
en ruines
n'y crois pas
ne répudie pas une rue dans laquelle, vers laquelle nous avons marché
la terre ment mais ne ment pas le rêve qui pend de ses mains....

(La terre nous est étroite)

Le poète de la vie et de l'espoir

Malgré la perte du pays, l'exil, la guerre, les bombardements, les sièges qu'il a vécus, Mahmoud Darwich est aussi le chantre de la vie sous toutes ses formes.

Et nous, nous aimons la vie autant que possible
Nous dansons entre deux martyrs. Entre eux nous érigeons
pour les violettes, un minaret ou des palmiers
Nous aimons la vie autant que possible
Nous volons un fil au ver à soie pour tisser notre ciel et
clôturer cet exode
Nous ouvrons la porte du jardin pour que le jasmin inonde les
routes comme une belle journée
Nous aimons la vie autant que possible....

(La terre nous est étroite)

Ici, sur les pentes des collines, face au couchant
Et à la béance du temps
Près des vergers à l'ombre coupée
Tels les prisonniers, tels les chômeurs, nous cultivons
l'espoir....
Quand disparaissent les avions, s'envolent les colombes
Blanches blanches elles lavent la joue du ciel
avec des ailes libres, elles reprennent l'éclat et la possession
de l'éther et du jeu....
Nos tasses de café. Les oiseaux, les arbres verts.
A l'ombre bleue, le soleil gambade
d'un mur
à l'autre tel une gazelle...
Et d'autres choses aux souvenirs suspendus
révèlent que ce matin est puissant splendide
et que nous sommes les invités de l'éternité.

(Etat de siège, Actes Sud 2004)

L'amour d'un pays qui n'existe pas : la Palestine

Mahmoud Darwich est reconnu internationalement comme le plus grand poète palestinien du XX^{me} siècle et, pour les millions de Palestiniens en exil, pour ceux qui vivent toujours dans des camps de réfugiés, pour ceux qui résident sur leur terre mais sans pays reconnu, il est celui qui a le mieux chanté la Palestine.

Et la terre
se transmet
comme la langue.

(Au dernier soir sur cette terre, Actes Sud 2004)

J'écrirai cette phrase plus précieuse que
les promesses et les baisers
Palestinienne elle fut, elle est à jamais
Palestinienne les yeux et le tatouage
Palestinienne par le nom
Palestinienne par les rêves et le grief
Palestinienne par le châle et la démarche et le corps
Palestinienne par les mots et le silence.

(Amant de Palestine)

Sérigraphie de Ernest Pignon-Ernest, Bethléem



[Recherche possible sur « Bethléem »]

Le poète de l'exil

L'œuvre de Mahmoud Darwich est traversée par un fil conducteur : l'exil.
« *J'habite dans une valise* » avait-il coutume de dire ! Qu'il chante l'amour maternel qui se confond avec l'amour du pays, l'amitié, la guerre ou les voyages, le présent, le passé ou le futur, l'exil ne le quitte jamais.

A ma mère

je me languis du pain de ma mère
du café de ma mère
des caresses de ma mère
jour après jour
l'enfance grandit en moi
j'aime mon âge
car si je meurs
j'aurai honte des larmes de ma mère

si un jour je reviens
fais de moi un pendentif à tes cils
recouvre mes os avec de l'herbe
qui se sera purifiée à l'eau bénite de tes chevilles
attache moi avec une natte de tes cheveux
avec un fil de la traîne de ta robe
peut-être deviendrai-je un dieu
oui un dieu
si je parviens à toucher le fond de ton cœur

si je reviens
mets-moi ainsi qu'une brassée de bois dans ton four
fais de moi une corde à linge sur la terrasse de ta maison...
car je ne peux plus me lever
quand tu ne fais pas ta prière du jour

j'ai vieilli
rends-moi la constellation de l'enfance
que je puisse emprunter avec les petits oiseaux
la voie du retour
au nid de ton attente

(La terre nous est étroite)

Petite bibliographie

<i>La terre nous est étroite</i> (poèmes 1966-1999) (Actes Sud)	7,70 €
<i>Anthologie bilingue</i> (1992-2007) (Actes Sud-Babel)	8,70 €
<i>Une mémoire pour l'oubli</i> (Actes Sud Babel, 2007)	19,00 €
<i>Poèmes palestiniens</i> (éditions Cerf, 2009)	20,00 €
<i>Le lanceur de dés et autres poèmes</i> (Actes Sud, 2010)	21,30 €
<i>La trace du pavillon</i> (Actes Sud, 2010)	20,30 €

Le poète de l'amour

Tout au long de sa vie, Mahmoud Darwich a chanté l'amour pour son pays et pour plusieurs femmes dont Rita, une jeune israélienne, un amour « impossible » puisque la guerre les a séparés.

Derrière l'automne lointain
trente années
et l'image de Rita
et un épi de blé qui a achevé son cycle
dans l'enveloppe du courrier
Derrière l'automne lointain
je t'aime un jour...et je m'en vais les oiseaux volent en mon nom
et se font tuer
je t'aime un jour
et je pleure
car tu es plus belle que le visage de ma mère
et plus belle
que les mots qui m'ont expulsé.
Sur l'eau ton visage.
l'ombre du ciel
rivalise avec mon ombre
et m'interdit de frôler ce soir
les fenêtres de mes parents.
Quand les roses se fanent-elles dans la mémoire ?

(Improvisations sur l'eau)

Cahier réalisé par Colette Berthès
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G
et l'aimable autorisation des Editions Actes Sud